
Le Bonheur d'être soldat.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.57

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 266 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 29 novembre 1878.

Mots-clés : Images de Metz

Le conscrit

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE BONHEUR D'ÊTRE SOLDAT.



Allons mon pauvre Nicolas, l'es tombé au sort, c'est pas de chance, mais en le conduisant bien tu arriveras tout de même à être quéd' chose.



Bigre, jeune homme, il était temps de vous faire soldat, votre ventre poussait trop vite, et quand on est bel homme ça défigure toujours.



Attention ! portez arme ! pas trop mal jeune conscrit, bien, restez un moment au port d'arme que je vous examine sous toutes les faces, car à part la vôtre vous ne seriez pas mal.



En bien, Marienne, es-tu contente de tes maîtres ! quant à moi, vois-tu, je suis trouppier dans l'âme, ça me va c't'été là, et puis vois comme on porte pompeusement l'uniforme.



Dis donc, Arthur, à quoi penses-tu de me mener à la campagne où il n'y a que des paysans, tu ne me fais pas sortir si souvent, tu pourrais bien me mener à l'esplanade.



C'est toui de même beau d'être sapeur, mais toujours être de planton ou bien porter des lettres, ou encore conduire les enfants en classe, c'est peu récréatif.



Comme si le colonel ne pouvait pas nous laisser tranquille avec sa revue, moi qui justement est après midi avais une bonne rigolade à faire, que le diable soit de la revue.



Dire que moi qui étais clerc amateur chez un notaire, me voilà soldat maintenant, occupé comme les camarades, pour me distraire, à porter le charbon et le sel. En via de la chance.



Plus que 19 kilomètres pour arriver, avoir 80 livres sur les épaules et des ampoules aux pieds, je changerais bien d'état dans ce moment avec un cochier de fiacre.



M'mselle, f'vas vous dire, c'est que je suis timide et que je n'ose pas, dises, tacque vous ne seriez pas fâchée que je soye un brin à côté de votre aimable personne.



Dis donc, mon vieux Maclou, nous en avons pas mal bu de ces bouteilles; mais quel drôle d'effet ça me fait, on dirait, foi de bourguignon, que les maisons défilent devant nous.



Conscrit, je vous ai toujours dit que vous étiez un aimable garçon, aussi je vous donne le droit de payer; merci, monsieur le sargent, vous me faites trop d'honneur.



Monsieur le bourgeois, les camarades m'ont dit que vous faisiez tout ce que vous vouliez en peinture, je viens donc pour avoir mon portrait avec un cœur enflammé.



C'est fini, mon pauvre Jean, je n'veux plus de ce métier là, je ne fais que pleurer comme une fontaine, je m'agrisse tant et plus, faut que j'aille voir le paysse.



Saperlotte, caporal, j'ai pas trop mal dormi, mais j'ai les reins cassés, si vous faisiez servir du café tout de suite ça serait une riche idée, et chaud surtout!



On n'a pas d'idée comme ça vous creuse l'estomac d'être en faction de grand matin, et comme une tartine d'haricots est un bon sur l'estomac du trouppier.

Imagerie de P. DIDION, à Metz, DELHAY Successeur

Déposé à Metz et à Nancy, le 28 novembre 1878.

